

## Commentaire comparé

### Les Ménines, Diego Velázquez

« On a tout interprété du tableau, même ce qu'on n'y voit pas », écrit Daniel Arasse dans *On n'y voit rien*, même s'il concède plus loin dans son texte que « le temps n'épuise pas *Les Ménines*, il les « enrichit » ».

Michel Foucault en fait une description minutieuse dans *Les mots et les choses*, analyse où il s'attarde plus particulièrement sur les « yeux du peintre à ce qu'il regarde » et sur le « miroir désolé », qui se situe en arrière-plan, ce « petit rectangle luisant, qui n'est rien d'autre que visibilité ». Le philosophe étaye sa thèse en démontrant que le tableau de Velázquez offre un espace propre au spectateur.

Ce document semble correspondre à vos besoins ?

## Consulter la totalité du document



[Télécharger](#)

Velázquez, à l'inverse de Foucault qui, pour sa part, « parle du tableau qu'il a vu, tel qu'il l'a vu », au musée du Prado, dans un cadre donc extérieur à la logique première du tableau, destiné à un usage privé. L'intérêt du miroir est de donner à la présence du roi et de la reine « un statut spécifique, un mystérieux prestige » afin de célébrer et de rendre hommage au couple royal. Enfin, pour Daniel Arasse, « tout se passe comme si, là, c'était le tableau qui produisait visuellement du sens, indépendamment et au-delà des idées que le peintre et son commanditaire pouvaient s'en faire » : il s'agit donc de voir que *Les Ménines* s'articule autour d'un contexte bien précis, auquel vient toutefois s'ajouter un sens autre, défini par le tableau, ce dernier étant capable de dégager par lui-même une problématique dès lors visuelle et non plus uniquement intellectuelle.